

Coordonatorul seriei *Științele limbajului* este SANDA-MARIA ARDELEANU

Petronela Savin, assistant universitaire à l'Université « Vasile Alecsandri » de Bacău, Faculté de Lettres et Ph.D chercheur postdoctoral à l'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iași. Auteur du livre *De gustibus disputandum... Frazeologia românească privitoare la alimentație*, Editions de l'Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, 2011, coauteur du livre *Dicționarul limbajului poetic eminescian. Semne și sensuri poetice. II Elemente primordiale*, Editions de l'Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, 2007. Directeur de la bourse Post doctoral CNCSIS, PN II, PD, code 582, *Dictionnaire Phraséologique Roumain: Le champ onomasiologique de la nourriture humaine* (2010-2012). Champ de recherche: phraséologie, terminologie, linguistique générale.

Petronela Savin, *Un univers dans une cuillère. Sur la terminologie alimentaire du roumain*

© 2012 Institutul European Iași pentru prezenta ediție

INSTITUTUL EUROPEAN

Iași, str. Grigore Ghica Vodă nr. 13, 700469, O.P. 1, C.P. 161

euroedit@hotmail.com, www.euroinst.ro

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

SAVIN, PETRONELA

Un univers dans une cuillère : sur la terminologie alimentaire du roumain / Petronela Savin; postf.: Stelian Dumistrăcel. - Iași:

Institutul European, 2012

Bibliogr.

Index

ISBN 978-973-611-864-7

I. Dumistrăcel, Stelian (postf.)

001.4:664=133.1

81'374.2:664=133.1

Reproducerea (parțială sau totală) a prezentei cărți, fără acordul Editurii, constituie infracțiune și se pedepsește în conformitate cu Legea nr. 8/1996.

Printed in ROMÂNIA

PETRONELA SAVIN

Un univers dans une cuillère

Sur la terminologie alimentaire du roumain

Préface de Stelian DUMISTRĂCEL

INSTITUTUL EUROPEAN
2012

TABLE DE MATIERES

Préface / 9

Avant-propos / 13

Abréviations / 15

INTRODUCTION / 17

1. Le roumain comme langue romane / 17
2. La terminologie alimentaire roumaine dans la perspective de l'anthropologie culturelle / 19

L'ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE DE LA TERMINOLOGIE ALIMENTAIRE ROUMAINE / 23

1. Le fond de base / 24
 - 1.1. La terminologie alimentaire héritée: mots du latin, mots du substrat / 24
 - 1.2. Les créations sur le terrain de la langue roumaine / 41
2. Les emprunts, dans la perspective des principaux aspects de la variation linguistique dans la diachronie / 47
 - 2.1. Manifestations de la variation concernant l'ensemble du vocabulaire: termes d'origine vieux-slave et vieux-grecque / 49
 - 2.2. Manifestations de la variation diatopique concernant des influences étrangères ultérieures / 55
 - 2.2.1. Termes d'origine turque et néo-grecque / 56
 - 2.2.2. Emprunts de l'ukrainien, du russe, du bulgare, du serbe et d'autres langues slaves modernes; les problèmes de l'étymologie multiple / 64
 - 2.2.3. Mots d'origine magyare et d'origine allemande / 69
 - 2.3. Marques de la variation diastratique en ce qui concerne les emprunts: mots d'origine française, italienne, latine savante et anglaise / 75

DES NOYAUX DU CORPUS DE LA TERMINOLOGIE

ALIMENTAIRE / 83

- 1. Noms d'aliments / 85
 - 1.1. Termes génériques / 85
 - 1.2. Noms de matières: plantes comestibles, fruits, céréales, viande, lait, œufs, miel, sel et leurs produits / 86
 - 1.3. Noms de plats à base de céréales, de plantes, de viande, d'œufs, du sucre / 95
- 2. Noms de boissons / 105
- 3. Noms d'actions, d'états et d'activités / 108
- 4. Noms de traits / 111
- 5. Noms d'organes et de sens / 112
- 6. Noms d'instruments et d'installations / 113

MISE A JOUR: LE ROLE DE LA FONCTION PHATIQUE DANS LES DISCOURS DES MENUS (SUR LE TERRAIN DE LA VARIATION DIAPHASIQUE) / 118

- 1. La suffixation diminutive / 119
- 2. Les composantes d'un langage fonctionnel (le cocktail des menus) / 125

CONCLUSIONS / 133

BIBLIOGRAPHIE / 137

ABSTRACT / 149

ANNEXE 1 / 155

ANNEXE 2 / 158

INDEX DES NOMS / 161

INDEX DES TERMES / 165

Serait-il encore possible de manger seulement... roumain?

Les meilleures intentions pour présenter une thèse de doctorat valorisée sous la forme d'un livre s'avèrent, pour le directeur de thèse, une entreprise souvent plus compliquée qu'elle semble en avoir l'air pour quelqu'un de l'extérieur. La démarche peut être comparée à la même action, faite par le même, lors de la soutenance publique de la thèse, car si l'on respecte son propre statut, on ne peut ni louer (ou critiquer) le choix du sujet, ni la manière de le traiter, ni l'orientation en ce qui concerne la bibliographie générale, tous ces aspects de la recherche dans laquelle, au moins en théorie, on est impliqué et de laquelle, en principe, on est responsable. Si, par exemple, on exulte d'admiration, dans une ou autre des situations évoquées, on peut être soit sincère, en parfaite innocence (vu que c'est à ces moments-là que l'on apprend ce dont il est question), soit, par surcroît d'affection par rapport à l'œuvre et à l'auteur, l'on cherche à obliger les autres qui écoutent ou qui lisent de se rejoindre intellectuellement et spirituellement à cette démarche.

Ne me retrouvant dans aucun des exemples présentés, je peux, à nouveau, me rallier à l'objet d'étude de Madame Petronela Savin en mettant en évidence les aspects qui offrent au lecteur des directions complémentaires de connaissance et d'évaluation de la terminologie roumaine concernant l'alimentation de l'homme, plus précisément, les noms de plats.

Ce qui impressionne dès le départ est la multitude des emprunts faits par le roumain aux autres langues, ce qui justifie, de façon exceptionnelle, comme partie du tout, la caractérisation de « paradis des emprunts » faite au roumain par Louis Deroy, dans sa monographie *L'emprunt linguistique* (1956).

Si telles sont les choses (et elles sont ainsi!), ayant pour point de départ les critères d'appréciation les plus exigeants, que pourrait-on

Introduction

1. Le roumain comme langue romane

Le roumain est une langue indo-européenne, romane, la seule représentante actuelle de la latinité dans l'Est de l'Europe, ce qui lui confère un intérêt scientifique particulier.

Dans le cadre de la romanité, le roumain fait preuve d'une individualité très poussée dont parlait le grand linguiste italien Matteo Bartoli, pour lequel le roumain était le plus fidèle et, en même temps, le plus infidèle à Rome des provinces romaines (Bartoli, 1940: 1-13). Cette individualité est due au fait que la langue roumaine est née et s'est développée dans des conditions spéciales, dans un milieu non-roman.

Al. Rosetti propose cette définition généalogique de la langue roumaine: « Le roumain est le latin parlé sans interruption dans la partie orientale de L'Empire Romain – à savoir les provinces danubiennes romanisées (Dacie, Pannonie du sud, Dardanie, Mésie supérieure et inférieure) – depuis l'époque de la pénétration du latin dans ces provinces et jusqu'à nos jours » (Rossetti, 1977: 101).

Les conditions dans lesquelles la langue roumaine s'est développée peuvent être résumées en quelques lignes¹.

Conquise par l'empereur Trajan en 106, la Dacie fut l'un des derniers territoires acquis par l'Empire romain. Elle conserva ce statut

¹ Pour une présentation plus complète, voir Marius Sala, *Le quatrième pied de la romanité: le roumain*, vol. Maria Iliescu, Heidi Siller-Runggaldier, Paul Danler (éds.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (3-8 septembre 2007, Innsbruck)*, VI, Berlin, Walter De Gruyter Verlag, 2010, pp. 541-542 et Marius Sala, *Quelles solidarités entre langues romanes?*, Table ronde du 4 février 2010, Expolangues – Paris, Porte de Versailles, pp. 18-20.

Respect jusqu'en 271, lorsque l'empereur Aurélien l'abandonna, en transférant l'administration et l'armée au sud du Danube, pour renforcer la frontière de l'Empire devant les attaques successives des peuples germaniques. Après la retraite de l'armée et de l'administration, la population de langue latine, issue de la coexistence des autochtones et des colons est restée sur place. Le latin parlé en Dacie a évolué vers le roumain.

À partir du VI^e siècle, les Slaves pénètrent dans la Péninsule Balkanique et y fondent les États Slaves méridionaux, en détruisant l'unité romane. Les éléments slaves sont entrés en roumain grâce au bilinguisme. Les Slaves ont appris le roumain et ont introduit en roumain des particularités spécifiques de leur langue. Mais l'élément slave du roumain ne modifie cependant pas l'appartenance du roumain aux langues romanes (Rosetti, 1977: 107). Les Roumains, en tant que seul peuple orthodoxe du monde latin, n'ont pas eu accès au latin médiéval qui était employé dans les écoles, dans l'administration et surtout dans l'Eglise catholique en Occident. Les Roumains ont fait appel au slavon, qui était la langue du culte dans leur Eglise. Le roumain a continué à se développer isolément et séparé de ses langues-sœurs, en subissant l'influence du turque et du néo-grecque, des langues slaves modernes, l'influence de l'allemand et du hongrois. Malgré ces influences, le roumain est resté une île de romanité au milieu d'une mer alloglotte (Sala, 2010: 19-20).

Au début du XIX^e siècle, le roumain subit une forte influence latine et romane grâce à l'essor culturel de l'époque moderne, ce qu'on appelle la ré-romanisation de la langue roumaine littéraire. L'histoire et la culture roumaines, après être restées, durant plusieurs siècles, « la face tournée vers l'Orient », commencent à se développer « la face tournée vers l'Occident » (Pușcariu, 1976: 372-378). Au niveau du vocabulaire, la romanité profonde du roumain, l'influence – plus récente – des langues romanes modernes (notamment du français et de l'italien) et du latin savant a de nouveau rapproché le roumain du tronc commun latino-romain.

Au XX^e siècle et même à présent, le roumain subit, comme toutes les langues, une influence anglo-américaine importante. Donnant lieu à une certaine exagération, l'influence anglo-américaine suscite en Roumanie aussi une certaine opposition.

Le roumain, par son profil linguistique, fournit un champ d'études des plus fécondes en diverses matières. Si l'on ne prend pas en considération le roumain, on ne saurait se faire une idée tant soit peu complète de la romanité. Ceci a inspiré à Alf Lombard une comparaison devenue célèbre: « toute recherche comparative ne tenant pas compte de la latinité de l'Est est plus ou moins vaine, ou du moins incomplète. En effet – disait-il –, une telle recherche fait songer, en quelque sorte, à une table à laquelle le menuisier se serait contenté de mettre trois pieds au lieu de quatre – que l'on pense aux principales langues sœurs: français, espagnol et italien – en laissant le quatrième coin du meuble sans support, dans un équilibre peu rassurant » (Lombard, 1954: VII).

2. La terminologie alimentaire roumaine de la perspective de l'anthropologie culturelle

L'étude de la terminologie d'une langue, comme ensemble de signes lexicaux, considéré en relation avec un certain domaine, est toujours ancrée dans la culture.

Pour Eugeniu Coșeriu, la relation entre le langage et la culture présente essentiellement trois sens différents. D'une part, le langage-même est une forme primaire de culture, reflétant la créativité humaine (de l'esprit créateur). D'une autre part, le langage reflète la culture non linguistique; il est l'actualité de la culture, c'est-à-dire il exprime les connaissances, les idées et les jugements sur la réalité connue. En outre, le langage n'est pas le seul instrument de communication, il y a aussi la compétence extra-linguistique, la connaissance du monde, les connaissances, les idées et les jugements que l'on porte sur les choses, qui influent notre façon de parler (Coșeriu, 1994^b: 139). Ces deux derniers sens de la relation langage – culture sont ceux qui assurent, d'après Eugeniu Coșeriu, la justification de l'ethnolinguistique, la version européenne de ce que les anglo-saxons appellent anthropologie linguistique, discipline qui vise l'étude de la variété et de la variation du langage en étroite relation avec la civilisation et la culture d'une société (Coșeriu, 1994^b: 133).

En ce qui concerne la relation lexicque – culture, un courant important s'est développé à propos des activités pédagogiques portant sur les langues. La réunion de la lexicologie et des recherches interculturelles a été proposée par Robert Galisson, dans une série d'études novatrices. Dans une démarche didactique, cet auteur a développé l'idée d'une « lexiculture » et d'une « pragmatique lexiculture », de manière à utiliser les éléments spécifiques d'un lexique, pour en dégager des informations sur la civilisation qu'exprime cette langue. Il a fondé ses travaux scientifiques sur la thèse exprimée: « accéder à la culture partagée par l'entremise des mots »². La sémantique lexicale d'une langue est porteuse de contenus anthropologiques différentiels, repérables dans l'histoire des relations interlinguistiques.

De ce point de vue, l'étude que nous proposons prend en considération le contexte plus large de l'anthropologie culturelle, en valorisant les cadres cognitifs et les modèles culturels fixés en roumain au niveau de la terminologie alimentaire.

Cet « exercice » portant sur le décodage des éléments d'une terminologie suppose une approche onomasiologique. La notion d'« onomasiologie » a été introduite par le romaniste Antoine Thomas dès 1904: « Quand on part d'un mot donné pour grouper dans un ordre logique les différentes significations de ce mot, on fait de la sémasiologie; quand on part d'une idée donnée pour grouper les différents mots qui se servent à exprimer cette idée, on fait de l'onomasiologie »³. Une approche onomasiologique est à l'évidence intuitive et mentaliste; elle concerne des structures sémantiques profondes, hypothétiquement « culturelles » (Rey, 2008: 196). Cette démarche exige que soient réalisées de nombreuses activités

métalinguistiques et pragmatiques comme l'analyse documentaire, l'analyse du contenu ou l'étude étymologique, cette dernière étant le fondement de notre étude.

L'analyse de tels éléments du vocabulaire, structurés en terminologies, est impossible sans faire appel aux théories et à la pratique du discours, ainsi qu'à la conceptualisation du réel appréhendé par la société à travers l'histoire (Rey, 2008: 237). En ce qui concerne le référentiel de la terminologie alimentaire, on trouve des données dans les écrits des voyageurs étrangers ou dans les notes des anciennes auberges des villes de Transylvanie, de Braşov et de Cluj, qui abritaient ou offraient à manger aux messagers de Munténie et de Moldavie, en route vers Buda ou vers Vienne. Des informations sûres et plus riches se trouvent surtout dans les anciens livres de cuisine roumains, qui, même s'ils apparaissent plus tard qu'en Occident, s'avèrent plus qu'utiles pour une étude des influences culturelles reflétées au niveau de la langue. En France, le premier livre de cuisine est apparu au début du IX^e siècle, tandis que le plus ancien texte roumain de ce genre date de la seconde moitié du XVII^e siècle. La plus récente édition est due à la Fondation Culturelle Roumaine, où elle a été publiée sous le titre *O lume într-o carte de bucate. Manuscris din epoca brâncovenească* [Un univers dans un livre de cuisine. Manuscrit de l'époque de Brâncoveanu] (1997). Les sources de ce genre témoignent des habitudes alimentaires des Roumains, le spécifique des cérémonies à composante gastronomique de différentes époques (des dîners ou des banquets de la cour du seigneur ou des boyards). Outre l'intérêt d'ordre historique, ces documents dévoilent les indices d'une anthropologie culturelle et linguistique, reflétant, au niveau du langage, les « structures » du quotidien de l'époque.

Les descriptions méthodiques concernant l'alimentation dans le milieu paysan datent de la fin du XIX^e siècle. Il existe deux études sur l'hygiène du paysan roumain, *Igiena ţăranului român. Locuinţa, încălţămintea şi îmbrăcămintea. Alimentaţiunea în diferitele regiuni ale ţării şi în diferite timpuri ale anului* [L'hygiène du paysan. L'habitation, les chaussures et les vêtements. L'alimentation dans différentes régions du pays, à différents moments de l'année], écrite par le docteur Gheorghe Crăiniceanu et *Igiena ţăranului. Locuinţa,*

² Dans *Etudes de linguistique appliquée*, n° 67, 1987. Voir dans cette même revue, consacrée à la « dialectologie des langues-cultures », le numéro de janvier-mars 1995, intitulé *Lexiculture et enseignement*. En 2003, est paru chez Champion le recueil *Mots et lexiculture*, sous la direction de Maria Teresa Lino et Jean Pruvost, ce dernier y consacrant un article à R. Galisson.

³ *Romania*, 33, p. 289, cité dans *Trésor de la langue française, Dictionnaire des 19^e et 20^e s.*, Paris, CNRS Editions, 1972-1994, s.v. « sémasiologie ».

luminatul și încălzitul ei, îmbrăcămintea, încălțăminte, alimentația țărâmului în deosebitele epoce ale anului și în deosebitele regiuni ale țării [L'hygiène du paysan. L'habitation, son éclairage et son chauffage, les vêtements, les chaussures, l'alimentation du paysan à divers moments de l'année et dans différentes régions du pays], réalisée par Nicolae Manolescu, professeur d'ophtalmologie à l'Université de Bucarest. Les deux livres, imprimés en 1895 par l'Académie Roumaine, comprennent, à part les descriptions relatives au logement (chauffage, éclairage), vêtements, chaussures, un chapitre sur la nutrition du paysan.

Toutes ces sources, révélant les modalités de conceptualiser le réel par la société, sont très importantes dans l'étude de la terminologie, qui associe les méthodes de la linguistique aux méthodes des sciences du comportement humain dans l'histoire.

L'organisation stratigraphique de la terminologie alimentaire roumaine

L'étude de la terminologie d'une langue, de la perspective des structures sémantiques profondes, hypothétiquement culturelles, peut être mise en relation avec l'étude étymologique. Etablir des relations entre les éléments d'un système lexical, organisé du point de vue onomasiologique, en tenant compte des diverses couches étymologiques, permet d'illustrer les mécanismes essentiels pour refléter l'histoire du quotidien dans la langue. L'histoire des mots ne peut être conçue qu'en relation avec l'histoire de la société, c'est-à-dire avec les faits extralinguistiques qui ont conduit à l'apparition ou à la disparition d'un mot.

L'étude étymologique des mots appartenant à un domaine onomasiologique peut offrir la possibilité d'illustrer la relation entre la culture et la langue d'une manière complexe, en dépassant l'étude de cas. En plus, l'analyse étymologique d'un ensemble lexical comme celui de l'alimentation donne l'occasion de révéler des mécanismes essentiels de réflexion dans la langue des réalités fondamentales de l'individu. Ce qui compte dans la présentation d'une langue historique c'est le discours sur les rapports homme – environnement, dont un est représenté par la nourriture.

Stelian Dumitrăcel a démontré que l'étude des formes linguistiques du champ lexical du mot *pain* peut illustrer des traits essentiels de l'idiome d'une population. Le linguiste analyse l'organisation étymologique des lexèmes de ce domaine, extraits des ethno-textes enregistrés dans les recueils des textes dialectaux pour l'ouvrage *Atlasul lingvistic moldovenesc* [L'Atlas linguistique moldave], en relevant les traits de la langue parlée par les sujets moldaves interrogés. L'auteur remarque l'usage fréquent des verbes, des noms, des adjectifs et des outils grammaticaux du lexique de base du daco-

roumain (à l'exception d'un seul mot russe, un terme général, *mucenie* « travail, action de faire qqch. »); les termes essentiels se rapportant à la technologie de la préparation du pain (produits finis, matières, actions, installations et outils) sont d'origine latine ou sont des créations sur le territoire roumain; s'en suivent les emprunts du vieux-slave ou du néo-slave, communs au daco-roumain, puis les emprunts du turc et du grec, quelques-uns ayant connu une circulation importante sur le territoire de la Roumanie, et, finalement, les emprunts des langues russe et ukrainienne, connus dans les idiomes entre le Prut et les Carpates (surtout au nord de la Moldavie) et aussi au Maramureș. La particularité purement locale est donnée par les termes désignant les produits finis et qui représentent surtout l'adoption de quelques « recettes » des Russes ou des Ukrainiens (Dumistrăcel, 2003: 118-131).

Nous estimons qu'il est possible de faire une projection de même type pour le roumain, en cherchant à établir la structure étymologique de la terminologie alimentaire, en prenant en considération les catégories suivantes de termes: plantes comestibles, matières premières nécessaires dans l'alimentation, types d'aliments cuits, qualités des aliments, actions et états concernant la nourriture, composants anatomiques de l'appareil digestif, instruments et installations. Il faut préciser que certains éléments du champ onomasiologique de la nourriture peuvent être inclus dans des catégories plus amples de termes qui appartiennent à d'autres aires sémantiques.

1. Le fond de base

1.1. La terminologie alimentaire héritée: mots du latin; mots du substrat

Mots du latin

La catégorie la plus importante du lexique de la langue roumaine est représentée par les mots du latin. B.P. Hasdeu, prenant appui sur le principe de la circulation, selon lequel la physiologie structurale d'une langue n'est pas donnée par le nombre statistique de mots, mais par leur fréquence dans le discours, analyse deux textes

populaires: une chanson populaire de tristesse et un chant de deuil de Dobroudja. Il constate que la première est composée de 30 mots, hérités tous du latin, et que le chant de deuil, formé de 155 mots, en contient 126 d'origine latine, 18 slaves, 3 hongrois, 1 grec et 7 d'origine inconnue (Hasdeu, 1984: 70-79).

En étudiant la composition étymologique du lexique roumain moderne, D. Macrea estime que les éléments latins hérités représentent 20,02% (Macrea, 1982: 56), mais en analysant les poésies de Mihai Eminescu, il identifie 48,68% mots d'origine latine, leur fréquence représentant 83% du total des mots employés (Macrea, 1982: 65).

L'étude d'Al. Graur, *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române [Essai sur le fond principal du roumain]*, est célèbre et le concept qui fait l'objet de cette recherche est « le fond principal lexical du roumain », qui se caractérise par la stabilité, par le pouvoir de circulation et par une grande capacité de dérivation et de situation dans le contexte phraséologique. Le texte enregistre 1419 termes, représentant le fond principal de mots, dont 827, soit 58,21%, sont d'origine latine (Graur, 1954: 59). Des 82 termes concernant l'alimentation de l'homme, enregistrés dans ce fond, 57 sont d'origine latine, soit 70%. Nous observons que le pourcentage d'éléments d'origine latine a crû considérablement, leur part dans le vocabulaire fondamental atteste leur importance dans la langue.

Les termes sur l'alimentation humaine inclus dans le lexique fondamental peuvent être partagés en plusieurs catégories: les plantes comestibles et leur fruits: *alună* « noisette », *ceapă* « oignon », *grâu* « blé », *legumă* « légume », *varză* « chou »; les matières premières nécessaires à l'alimentation: *carne* « viande », *cheag* « présure », *făină* « farine », *lapte* « lait », *miere* « miel », *orz* « orge », *ou* « œuf », *pește* « poisson », *sare* « sel »; les aliments préparés: *caș* « fromage à la pie », *pască* « grande brioche au fromage que l'on fait à Pâques », *pâine* « pain », *plăcintă* « gâteau farci », *turtă* « tourte », *unt* « beurre »; les boissons: *apă* « eau », *must* « moût », *vin* « vin »; les noms d'actions: (*a*) *bea* « boire », (*a*) *cerne* « tamiser », (*a*) *coace* « cuire », (*a*) *fierbe* « bouillir », (*a*) *frământa* « pétrir », (*a*) *frige* « rôtir », (*a*) *înghiți* « avaler », (*a*) *măcina* « moudre », (*a*) *mânca* « manger », (*a*) *semăna* « semer », (*a*) *sorbi* « siroter », (*a*) *suge* «

sucer»; les noms désignant les qualités des aliments: *acru* « aigre », *amar* « amer », *crud* « cru », *dulce* « doux »; les noms d'états et de qualités concernant l'alimentation: *flămând* « affamé », *foame* « faim », *saț* « satiété », *sățul* « rassasié », *sete* « soif »; noms de sens: *gust* « goût »; les noms d'organes liés au processus de l'alimentation: *dinte* « dent », *gură* « bouche », *maț* « intestin », *măsea* « molaire », *pântece* « ventre »; noms d'instruments: *bute* « tonneau », *ciur* « tamis », *cuptor* « four », *cuțit* « couteau », *lingură* « cuillère », *masă* « table », *oală* « casserole ».

La place importante qu'occupe l'élément latin dans le fond principal des mots de la langue roumaine est confirmée par l'ouvrage collectif *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice* [*Le vocabulaire représentatif des langues romanes*], coordonnée par acad. Marius Sala, qui se propose de choisir, à partir de trois critères (la fréquence, la richesse sémantique, le pouvoir de dérivation), les mots importants du point de vue fonctionnel dans les langues romanes. Des 500 mots choisis par les auteurs à partir du dictionnaire étymologique des langues romanes de W. Meyer-Lübke, 146 se retrouvent dans les neuf vocabulaires représentatifs des langues romanes (roumain, sarde, italien, rhéto-roman, français, occitan, catalan, espagnol, portuguais). Ce sont donc les mots les plus pertinents pour caractériser le lexique latin hérité par les langues romanes. Parmi ceux-ci, les mots-étymons à descendants dans toutes les langues romanes qui appartiennent à la terminologie alimentaire sont: *aqua*, *carnis*, *cocere*, *dulcis*, *fructus*, *granum*, *lac(tis)*, *panis*, *piscis*, *vinum* (Sala, 1988: 539-540).

Le vocabulaire représentatif de la langue roumaine, d'après l'œuvre citée, contient 2581 mots, dont 783 sont d'origine latine, soit 30,33% du total, pourcentage qui occupe la première place dans le contexte de la structure étymologique de ce corpus. Le nombre de mots concernant l'alimentation humaine est de 81, dont 49 sont d'origine latine, soit 60%. Nous présentons la liste complète des mots d'origine latine, tirés du vocabulaire représentatif de la langue roumaine, groupés par catégories: les plantes comestibles et leur fruits: *alună* « noisette », *fruct* « fruit », *grâu* « blé », *orz* « orge », *pară* « poire », *pepene* « melon », *porumb* « maïs », *secară* « seigle », *varză* « chou »; les matières premières nécessaires à l'alimentation:

carne « viande », *lapte* « lait », *ou* « œuf », *pește* « poisson », *sare* « sel »; les types d'aliments préparés: *pâine* « pain », *plăcintă* « gâteau farci », *turtă* « tourte », *unt* « beurre »; les boissons: *apă* « eau », *must* « moût », *vin* « vin »; les noms d'actions: (*a*) *bea* « boire », (*a*) *coace* « cuire », (*a*) *culege* « récolter », (*a*) *fierbe* « bouillir », (*a*) *frământa* « pétrir », (*a*) *gusta* « goûter », (*a*) *înghiți* « avaler », (*a*) *mânca* « manger », (*a*) *mușca* « mordre »¹, (*a*) *roade* « ronger », (*a*) *semăna* « semer », (*a*) *suge* « sucer »; les noms désignant les qualités des aliments: *acru* « aigre », *amar* « amer », *crud* « cru », *dulce* « doux »; les noms d'états et de qualités concernant l'alimentation: *flămând* « affamé », *foame* « faim », *sete* « soif »; les noms d'organes qui sont liés au processus de l'alimentation: *dinte* « dent », *gură* « bouche », *limbă* « langue », *pântece* « ventre »; les noms d'instruments: *căuș* « casse », *ciur* « tamis », *lingură* « cuillère », *masă* « table », *oală* « casserole ». La terminologie alimentaire respecte la tendance générale à situer le fond latin au premier rang dans le contexte de l'organisation étymologique du vocabulaire représentatif de la langue roumaine, et elle démontre que, dans un domaine essentiel de la vie comme l'alimentation, l'élément linguistique d'origine latine devient plus important.

a) Comme nous avons observé au niveau du vocabulaire représentatif de la langue roumaine aussi, l'une des catégories les plus importantes des termes d'origine latine est constituée par la classe des noms de plantes comestibles (céréales, fruits ou légumes): *ai* « ail » (lat. *alium*), *alună* « noisette » (lat. **abellna*), *ceapă* « oignon » (lat. *caepa*), *cireașă* « cerise » (lat. *ceresia*), *curcubetă* « courge » (lat. *cucurbita*), *curechi* « chou » (lat. *colic(u)lus*), *fragă* « fraise » (lat. *fraga*), *grăunte* « grain » (lat. *grauceum*), *grâu* « blé » (lat. *granum*), *lăptucă* « laitue » (lat. *lactuca*), *legumă* « légume » (lat. *legumen*), *linte* « lentille » (lat. *lens*, *-ntis*), *măr* « pomme » (lat. *melus*), *mei* « millet » (lat. *milium*), *mură* « mûre » (lat. *morum*), *nap* « navet » (lat. *napus*), *nucă* « noix » (lat. *nux*, *-cis*), *orz* « orge » (lat. *hordeum*),

¹ Les auteurs de l'ouvrage collectif *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice* considèrent que le verbe *a mușca* est d'origine latine, même si la plupart des sources lexicographiques le présentent comme ayant une étymologie inconnue, p. 32.